

Ragusan *avvisi* reached the Papal *Segreteria di Stato*. Several samples of this correspondence, which was also directed to Spanish Naples, date since the first years after Lepanto. In the seventeenth century (1654–1666), between the Polish-Lithuanian Commonwealth and the Tatar Khanate there was an agreement which afforded an exchange of letters studied by Natalia Krolikowska. They concerned the mutual relations of the two states in the Ukraine. One of those messages, from Nuraddin Murad Giray, addressed to King John Casimir, is interpreted as a request to keep in Poland Gheorghe Ștefan, the former ruler of Moldavia, to prevent his relations with enemies (p. 117, n. 30). Though undated, the document is considered as written in 1663–1664. Actually, the access to Poland was refused to the Moldavian prince. It is likely that the letter was written in December 1660, when the same brother of the Khan asked the hetman Nicholas Prazmowski to receive Gheorghe Ștefan in Poland (see Ilie Corfus, *Pe urmele lui Moise Movilă și ale lui Gheorghe Ștefan*, Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie Iași, XV, 1978, p. 303–304). According to Gábor Kármán, the appointment of Mihnea III (Mihail Radu) as prince of Wallachia in 1658 was facilitated by his connections with the Transylvanian envoys to Constantinople, with the Habsburg ambassadors, with the representative of the Swedish king to the Porte, as well as with two Ottoman high dignitaries, one of them being the confidential agent of the *valide* sultan. The network thus described is perfectly coherent. The issue of the origins of Mihnea is not discussed, but the stories told by contemporary chroniclers are indeed questionable.

Perhaps the best chapter of the volume is the one by Balász Sudár, that is deciphering the relationship between Gabriel Bethlen and the pasha of Bosnia who supported him to become prince of Transylvania: the conflicts within the Ottoman power groups in Hungary are punctiliously followed, from 1613 to 1621. At this level, political interests remain interwoven down the years. They are reflected by the involvement in the rivalry between pretenders to the thrones of Wallachia and Moldavia. The author is to be congratulated for the depth of understanding he manifests in this difficult enterprise. Liviu Pilat rewrites the history of Moldavia's strategy between the Ottoman Empire and the Roman Church in the second half of the fifteenth century, which means to say a good deal of what was already known about Stephen the Great.

A workmanlike and scholarly study by Radu G. Păun applies its analysis to the *relazioni* of the Venetian diplomats who, from their vantage point in Constantinople, looked at the Ottoman tributaries. They perceived the special condition of provinces which, though dependent, were not durably incorporated in the Empire. It is with regret that the reviewer must add a word about the last article, by Christine Vogel, on French accounts of the Ottoman ceremonies by Galland and Nointel. Dr Vogel's considerations on the conformity of texts to reality, which in this case she dares to contest, are totally unfounded.

*Andrei Pippidi*

Ovidiu CRISTEA, *Puterea cuvintelor. Știri și război în sec. XV–XVI* (La puissance des paroles. Nouvelles de guerre aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles), Târgoviște, Cetatea de Scaun, 2014, 330 p.

Les recherches menées depuis longtemps par Ovidiu Cristea sur la circulation de l'information et sur son influence politique à travers le cas roumain, placé dans une riche documentation qui s'étend entre l'Empire ottoman et Venise, viennent d'aboutir à un volume dont on doit remarquer la profondeur et la complexité. Il s'appuie surtout sur la correspondance envoyée de Valachie et de Moldavie vers les villes de Brașov et de Sibiu. Cette interdépendance est examinée avec des exemples détaillés des événements politiques, parce que la diffusion des nouvelles de l'Empire ottoman était assurée par les routes commerciales de Transylvanie. En même temps, on peut écouter les voix de Venise: les bailes étaient reliés à tout un réseau d'informateurs. Les navires qui arrivaient du Levant ou les voyageurs qui rentraient des Balkans apportaient des renseignements, soit au sujet du

gouvernement de Constantinople, sinon de la vie quotidienne de cette capitale, soit concernant les mouvements de troupes entre les Balkans et la Hongrie.

L'ouvrage est organisé en quatre grandes parties (l'introduction y comprise), concentrées sur le danger ottoman, faisant intervenir des prolongements jusqu'en Iran ou en Pologne. La Moldavie d'Etienne le Grand est présente, non seulement dans le chapitre qui lui est consacré, mais aussi lorsqu'il est question de la pseudo-croisade – polonaise et teutonique – de 1497. L'auteur suppose que l'accident subi par Guillebert de Lannoy, le diplomate bourguignon qui traversait la Moldavie en 1421, fût provoqué par un ordre du prince Alexandre le Bon, lequel aurait voulu intercepter les lettres dont ce voyageur était porteur. Quelques pages prudentes commentent l'hypothèse de Iorga à propos d'une lettre adressée en 1468 à la municipalité de Braşov: les boyards qui la signent eussent envisagé un guet-apens contre Pierre Aaron, le prince exilé qui attendait son retour en Transylvanie.

Quant à la Valachie, ses rapports avec Braşov sont illustrés d'une manière tout à fait suggestive par un document de 1479. Basarab le Jeune assure les bourgeois saxons qu'il les a défendus auprès du sultan: "Tant que je vivrai, les Turcs ne vont pas passer par mon pays pour vous piller, car j'ai engagé ma tête et ma parole chez l'empereur pour conserver la paix et le bien être des chrétiens. Dieu sait combien j'ai dû dépenser afin d'obtenir cette faveur de l'empereur". Un grand nombre de messages attestent le modèle d'une relation de solidarité entre cette principauté et la ville voisine.

D'un bout à l'autre de la chaîne de communication ainsi tracée, les itinéraires des coureurs ou chevaucheurs et leurs salaires se révèlent bien adaptés à un monde qui attache une extrême importance à l'information comme élément du pouvoir. C'est ainsi qu'on apprend avec quelle vitesse des messagers étaient capables de parcourir de grandes distances, soit à cheval, soit même à pied, quand cette fonction n'était pas confiée à des pigeons spécialement dressés. Parfois, la source d'où proviennent les renseignements remonte à des dignitaires ottomans, qu'ils aient été des convertis à l'Islam fidèles à leur origine ou même des Turcs payés pour ce rôle. Ce milieu qui s'occupe de monnayer les connaissances qu'il possède est étroitement mêlé à la foule des employés de l'espionnage ottoman.

Parmi les nombreux documents qu'il a recueillis dans les archives vénitiennes, Ovidiu Cristea a placé dans ce volume la narration d'un secrétaire du Conseil des Dix sur la guerre de 1514 entre l'Empire ottoman et la Perse (Alvise Borghi a rédigé sa chronique en 1550–1554). Un autre épisode qui se trouve éclairé par des témoignages inédits date des mêmes années: le prince Elie de Moldavie, ayant pris la résolution de se convertir à l'Islam, est devenu un dignitaire ottoman en 1551. Désormais, cet événement aura une version plus détaillée grâce aux dépêches du baile Navagero. La fin du XVI<sup>e</sup> siècle, avec les actions diplomatiques et militaires de Michel le Brave, est également étudiée sur un échantillon des documents italiens et espagnols qui en fournissent l'image.

*Andrei Pippidi*

*La storia di un ri-conoscimento: i rapporti tra l'Europa Centro-Orientale e la Penisola italiana dal Rinascimento all'età dei Lumi*, a cura di Cristian LUCA e Gianluca MASI, Brăila – Udine, Museo di Brăila, Istros Editrice – Campanotto Editore, 2012, 455 p.

Il ritardo col quale questa rivista raccomanda nuovi libri il quale interesse particolare merita rendiconti più pronti è dovuto al ritmo accelerato di paruzione di tali lavori eruditi, mentre la RESEE riesce appena di mantenere l'intervallo di un anno tra un volume ed il seguente. Abbiamo dunque il piacere di segnalare adesso ancora una raccolta di studi, i cui autori, romeni, italiani e ungheresi, focalizzano le loro ricerche su l'area e sul periodo che hanno sempre ritenuto la nostra attenzione.

L'area geografica si stende dall'Adriatico al confine danubiano dell'Impero ottomano, mentre la storia studiata qui comprende il Medioevo, ma con un accento insistente su quel Sei-Settecento che ormai sembra già moderno.